

Aigues-Vertes, sondages archéologiques préliminaires effectués en hiver 2002-2003

La nouvelle ferme prévue dans le plan directeur du village d'Aigues-Vertes est planifiée dans une zone actuellement dévolue au maraîchage, mais connue dès la fin du XIXe siècle déjà, pour abriter un «cimetière barbare». En 1973, lors de l'installation d'une serre sur la parcelle, le Service cantonal d'archéologie a été appelé et a pu documenter 8 tombes, dont 4 en coffre de dalles de molasse, caractéristiques dans notre région des VI-VIIIe siècles. La nouvelle ferme s'implantant directement sur la parcelle adjacente à celle qui a livré ces sépultures, il était impératif que le Service cantonal d'archéologie entreprenne des sondages afin d'évaluer l'ampleur et l'étendue des vestiges encore à découvrir, ainsi que leur état de conservation, et cela en amont de la réalisation du projet de construction.



En décembre 2002, la moitié nord de la parcelle à bâtir (le plus proche de la serre et donc des vestiges archéologiques découverts), sur une surface d'environ 300 m<sup>2</sup>, a été sondée à la pelle-mécanique sous la surveillance des archéologues. Deux tombes en pleine terre ont été retrouvées à l'extrême ouest du secteur sondé, à environ 1 mètre de profondeur, reposant sur un terrain de fin gravier morainique. Les ossements, en place, ont été visiblement perturbés par de récents et importants remaniements de terrain comme l'atteste la présence jusqu'au niveau des découvertes, de céramique moderne (XIX-XXe s.), de fragments de carreaux de poêle de faïence ainsi que des masses ferreuses et...du papier aluminium ! Le

gravier morainique a été observé à l'extrême opposée du sondage, à environ 50 cm de profondeur, soit 2x plus haut. Entre ces deux points, à l'endroit de la rupture de pente, une couche de boulets semble avoir été rapportée (présence de tuiles modernes et des segments de tuyaux), peut-être pour drainer et combler cette dépression naturelle (plus à l'ouest, le champs est effectivement en contrebas) et élargir la terrasse ? En face de l'angle S-W de la serre, le plus proche du point des découvertes anciennes, a été mise au jour la seule sépulture en coffre de dalles de molasse, ou du moins ce qu'il en reste puisque nous sommes en présence du fond et de l'amorce des parois. En bordure de fouille côté nord, 3 taches plus terreuses, brun-rouge, révèlent la présence de tombes en pleine terre organisées visiblement en rangées.



Côté Est du sondage, rien ne semble venir s'installer dans le gravier morainique, hormis une tranchée en biais remplie de terre brun-rouge caillouteuse avec fragments de tuiles. Tranchée récente ou fossé ancien ? Une coupe, à l'aide de la pelle-mécanique, nous a permis d'observer sa faible profondeur, un profil en sifflet et ... rien au fond : ni boulets ( pour drainage), ni remplissage différent, ni tuyau ou autre installation...

Les 6 tombes repérées lors de cette campagne sont toutes installées du côté nord du sondage (certaines d'ailleurs quasi totalement hors de la limite de fouille) et permettent de confirmer la présence de la nécropole citée dès la fin du XIXe siècle et mieux approchée en 1973. L'intervention actuelle tend à montrer que les couches archéologiques ont été presque totalement arasées par d'énormes remaniements de terrain (à peine 35 cm de terre végétale recouvrant la tombe en dalle de molasse implantée dans le gravier morainique). De ce fait, il n'a pas été possible de définir le périmètre de la zone d'inhumation, ni son étendue. L'absence de sépultures côté sud de la parcelle sondée pourrait, pour autant qu'on puisse en tirer des conclusions, soit signifier une nécropole moins étendue que nous le pensions, soit une destruction importante (déjà ancienne, puisqu'aucun ossement ni fragment de dalle de molasse n'a été « remonté » en 30 ans de maraîchage), ou les deux à la fois. Quelques paysans voisins disent même que l'Etat, propriétaire de ces terrains, aurait « exploité » la terre arable pour l'amener dans les parcs publics de la ville !?



Service cantonal d'archéologique  
Isabelle Plan, Marion Berti